



Selon Daniel Alcouffe, la *Via Vitae* « figure parmi les monuments les plus étonnants de l'orfèvrerie française »¹, et il est surprenant que Joseph Chaumet (1852-1928), son « mystique auteur », soit aussi le joaillier renommé du tout-Paris. En 1875 il épousa Marie, fille de Prosper Morel qui dirigeait alors l'entreprise créée par Marie-Étienne Nitot en 1780, lequel avait fondé son succès en tant que fournisseur de somptueuses parures à la cour de Napoléon I^{er}. Lorsque son beau-père prit sa retraite en 1886, Chaumet lui succéda et se tailla une réputation internationale pour son design élégant ainsi que pour la superbe qualité de ses perles et de ses pierres précieuses. Sa maîtrise de la grande manière lui apporta le patronage de la reine d'Espagne, du roi de Bulgarie et du grand-duc Vladimir de Russie, tous mentionnés par Marcel Proust dans *La Recherche du Temps Perdu*. À Paris, il avait pour clientèle l'aristocratie du Faubourg Saint-Germain, incarnée par le comte et la comtesse Greffulhe, transposés par Proust en duc et duchesse de Guermantes. En outre, le désir d'acquiescer la mode et le luxe parisiens amena à Chaumet la clientèle lucrative de la nouvelle classe des millionnaires d'Amérique du Nord et du Sud. Cependant qu'il utilisait ses talents pour embellir les femmes riches, il les employait aussi au service de Dieu, créant deux exemples remarquables d'art sacré, le *Christus Vincit* (1900) et la *Via Vitae* (1904).

Une Église dans la tourmente, un catholique engagé

Son investissement dans ces projets coïncida avec une période de grande difficulté pour l'Église catholique de France. À la suite de l'affaire Dreyfus, à partir de 1901, le gouvernement socialiste de Pierre Waldeck-Rousseau et d'Émile Combes prépara une loi contre les institutions ecclésiastiques affaiblies, considérées comme antirépublicaines, mettant en application une loi des Associations contre les congrégations religieuses. Malgré les protestations, 2 500 écoles régies par des ordres religieux furent officiellement closes, leurs portes scellées, et moines et religieuses s'exilèrent. Couvents et monastères furent fermés, mis en vente ou en location, et leurs contenus liquidés. Le gouvernement réclama le droit de nommer les évêques français, les relations diplomatiques avec le Vatican furent rompues, l'armée fut purgée de ses catholiques pratiquants, la sonnerie des cloches supprimée, les funérailles sécularisées, et en 1905 Église et État furent séparés. Bien que cette mesure fût prise dans un climat proche de la guerre civile, on dressa pour chaque église un inventaire des possessions – mobilier et autres objets. Le conflit se termina par une victoire de l'État qui déclara : « La République ne reconnaît, ne salarie, ni ne subventionne aucun culte ». En tant que catholique pratiquant proche des hautes sphères ecclésiastiques, Joseph Chaumet soutint l'Église en ces temps de crise politique et intellectuelle.

Diana Scarisbrick est historienne, spécialisée dans l'histoire de la joaillerie.

Page de gauche et détails pages suivantes. *Via Vitae*, Joseph Chaumet, 1894-1904, marbre, albâtre, onyx, or, ivoire, argent doré, rubis et diamants, 270 x 300 x 300 cm. © SP Laurent Chaintreuil

Ci-dessous. *Détail de la Cène*. © SP Jean-Pierre Gobillot *Détail de la Flagellation*. © SP Jean-Pierre Gobillot

Joseph Chaumet et la Via Vitae

Diana Scarisbrick
Traduit de l'anglais par Marie Lombard

Le musée d'art sacré du Hiéron de Paray-le-Monial possède un trésor unique, original, étonnant, somptueux au sens propre du terme : un monument d'orfèvrerie de trois mètres de haut, sans aucune utilité, un chef-d'œuvre au sens du compagnonnage, que Joseph Chaumet, le joaillier de la Belle Époque, mit dix ans à réaliser. Une exposition autour de cette *Via Vitae* (Chemin de Vie) est l'occasion de mieux la comprendre.





Un ange ouvre la porte du tombeau, d'où jaillit un fleuve d'albâtre, devant les soldats terrassés.
© SP Jean-Pierre Gobillot

La pensée scientifique moderne était en conflit avec les anciennes doctrines de l'Église, l'influence de la franc-maçonnerie en prit d'autant plus d'importance et le clergé échouait à enrayer le déclin progressif de la foi catholique. Nonobstant les attaques et les controverses, Chaumet fut toujours généreux envers les causes catholiques, ce que les registres consignent comme Bonnes Œuvres. Les dons aux églises et chapelles incluaient les aubes pour les enfants de chœur, des nappes d'autel en lin, des chandeliers, des ambons, des cloches, des patènes, des missels, des encensoirs et des boîtes à encens, des calices, des ciboriums, des ostensoirs, des reliquaires, des statuette de la Vierge et des crucifix. En réponse aux appels de religieuses, du clergé et de femmes laïques, il offrit les plus récents bijoux et accessoires Chaumet pour leurs ventes de charité, non seulement celles qui se tinrent à Paris mais aussi en province et même à Londres. Il continua ainsi, même pendant la première guerre mondiale alors que ses affaires étaient presque au point mort. Habitant Auteuil avec sa famille nombreuse, la « banlieue cléricale et dévote » d'Edmond de Goncourt, il en soutint l'abbaye bénédictine et, en tant qu'ami du prêtre de la paroisse, il prit à sa charge la réparation

des horloges du presbytère. Il légua des fonds à sœur Jeanne pour la Maison du Peuple, Dispensaire de la Sainte Famille du XVI^e arrondissement, toujours chère à son cœur. Fervent patriote, il créa une statuette de La France Catholique, célébra la canonisation de Jeanne d'Arc et marqua la fin de la première guerre mondiale en drapant le devant de son établissement place Vendôme de drapeaux et y fit inscrire avec assurance VIVE LE CHRIST QUI AIME LA FRANCE².

Pourtant, ce sont ses deux sculptures majeures qui démontrent la mesure dans laquelle il pouvait dévouer son imagination artistique et ses ressources financières pour exalter les idées en lesquelles il croyait. La première, *Christus Vincit*, a pour thème l'influence des doctrines chrétiennes sur la civilisation moderne. Après avoir obtenu une médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1900, elle fut réexposée à Liège en 1905.

Cependant, depuis 1894, son œuvre avait évolué en un travail de sculpture plus important, destiné à être une synthèse de la Foi catholique, exécutée en marbres de différentes couleurs, albâtre, onyx, grenats, rubis, diamants, cristal de roche, bronze, argent doré, or et ivoire. La totalité du monument fut créé dans ses ateliers, sous la direction de Delaspre

et Lindenher, respectivement chefs des ateliers de joaillerie et de sculpture. Chaumet qui, jeune businessman, avait déclaré « J'attache une grande importance à ce que les pièces soient faites sous mes yeux comme je pense », supervisa chaque détail de la *Via Vitae* jusqu'à son achèvement en 1904. Désormais dans la fleur de l'âge, il aurait pu être le modèle de Bernard Damaze dans *Les Doigts de Fée* de Marcel Boulenger « fanatique de son art s'arrêtant devant chaque ouvrier, examinant tout, maniant le ciselet de l'un, le marteau de l'autre, approuvant ou blâmant, donnant un conseil ici, là rectifiant un dessin, prévenant une erreur ». C'est en assurant la responsabilité totale du programme iconographique et théologique et son expression sculpturale qu'il coordonna tous les différents éléments de la *Via Vitae* dans un ensemble harmonieux.

Un « chef-d'œuvre » à la gloire du Christ et de son Église

Le monument est conçu comme une montagne rocheuse, en écho au Deutéronome [32,4] « Il est le Rocher, ses œuvres sont parfaites, car toutes ses voies sont justes. C'est un Dieu fidèle et sans iniquité, il est juste et droit ». De ce rocher et autour de lui coule une rivière, symbole de la vie. Cette base est dominée par saint Pierre assis sur une pierre angulaire, symbole du Christ, sur laquelle sont écrites les lettres Chi, Rho, Alpha et Omega. Il pointe du doigt de manière significative la phrase dite par le Christ : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon église... ». L'ensemble s'appuie sur deux reliefs en marbre qui représentent les Prophètes et la Loi personnifiés par Moïse, Élie, Élisée et Isaïe d'un côté, et Jérémie, Juda (?), Jonas et le roi David de l'autre, soulignant le lien entre Ancien et Nouveau Testaments. Au-dessus, sur la montagne, des tableaux illustrent des épisodes de la vie du Christ, représentés par des figures aux mains et pieds en or, vêtues d'ivoire et groupées dans des cadres évoqués par des éléments ornementaux et architecturaux. Ils suivent une séquence chronologique commençant par l'Adoration des bergers, suivie de Jean-Baptiste qui introduit deux épisodes dans lesquels le Christ délivre son message, d'abord jeune garçon dans le Temple puis adulte, prêchant les Béatitudes. Viennent ensuite deux miracles : la transformation de l'eau en vin lors des Noces à Cana, puis la résurrection de Lazare, encore dans la tombe sombre, mais ôtant son suaire,



à la surprise de ses amis et de sa famille. La Cène est transposée en un banquet romain, centrée sur le moment où le Christ prédit la trahison de Judas, qui oriente le regard vers la nuit de prière sur le mont des Oliviers, la Flagellation et la Crucifixion sur le Golgotha. Plus haut sur la montagne, trois soldats terrifiés regardent un ange ouvrir la tombe pour libérer la figure en marbre du Christ ressuscité. Au-dessus de lui se dressent deux figures féminines drapées, l'une personnifie l'Harmonie avec harpe et balance de justice pour attributs tandis que l'autre, l'Amour, tient un sceptre avec les symboles de cœurs jumeaux et une paire de mains jointes gravés sur sa poitrine. Ensemble, elles brandissent une hostie pavée de diamants, portant l'inscription du monogramme sacré IHS en rubis. Un rubis et un diamant représentant des gouttes de sang et d'eau, qui tombent de l'hostie, rappellent que l'Eucharistie entretient la vie spirituelle, augmentant l'amour entre Dieu et l'Homme. Surmontant l'hostie, une Gloire centrée sur un cristal de roche triangulaire, symbole de la Trinité, est entourée de nuages blancs entremêlés de têtes d'anges et irradie une lumière dorée. Conçue pour être vue de tous côtés, la *Via Vitae* se poursuit derrière les figures de l'Harmonie et de l'Amour

Scène de l'islam (détail de la face dorsale).
© Laurent Chaintreuil

À VOIR

« Divines joailleries. L'art de Joseph Chaumet » au musée du Hiéron à Paray-le-Monial, jusqu'au 4 janvier 2015.

qui tiennent les rênes d'un lion ailé, symbole du pouvoir et de l'activité incessante de Dieu, serrant un bouclier d'or gravé des emblèmes relatifs aux forces spirituelles et matérielles entre lesquelles la Création fut divisée. Plus bas, trois autres tableaux. Au centre, la Fierté et l'Égoïsme sont personnifiés par une femme assise sur un trône orné de plumes de paon à côté d'un veau d'or, et à ses pieds gisent les sept péchés capitaux, prisonniers dans des rouleaux sortant du postérieur de Satan, source de tout mal. Les autres tableaux illustrent des attitudes similaires dans d'autres religions : l'hindouisme fanatique, le bouddhisme passif et l'islam militant avec ses femmes soumises.

Maîtrise et inspirations

Bien que la conception de ce grand ouvrage doive être attribuée à Joseph Chaumet, au cours de sa réalisation, lui et son équipe ont dû s'inspirer d'idées dérivées d'autres artistes, classiques, baroques et contemporains. Certaines scènes, telles que la Nativité, la Cène et le Mont des Oliviers sont représentées dans l'art traditionnel chrétien. La sculpture baroque romaine est la source de la Flagellation, qui reprend la composition d'Alessandro Algardi, et de la Gloire angélique, inspirée par le dessin du Bernin pour Saint-Pierre. Pour créer l'atmosphère de la Terre sainte, Chaumet a regardé les travaux orientalistes de Jean-Léon Gérôme, dont l'extatique *Muezzin appelant les fidèles à la prière* de 1865 est le prototype de beaucoup d'hommes barbus avec turbans. De même, la mariée de Cana et deux bayadères sont vêtues comme Gérôme représenta Marie-Madeleine en 1897, et le heaume sarrasin d'un guerrier musulman est une copie exacte de celui porté par son *Tamerlan*. On trouve des échos de l'art symboliste de Théodore Rivière et d'Agathon Léonard dans le bronze doré de l'Orgueil et de l'Égoïsme. L'important groupe de l'Harmonie et de l'Amour, si caractéristique du classicisme politique et religieux de la sculpture contemporaine, est essentiellement à rapprocher des œuvres d'André Allar. Il apparaît aussi évident, d'après plusieurs détails, que Chaumet fit référence aux fouilles de Pompéi et d'Herculanum pour le décor historique.

Sans l'ombre d'un doute, de nombreux autres liens pourraient être cités : Charles Cordier qui excellait dans la combinaison de différents matériaux, Ernest Barrias et ses compositions en marbre polychrome, et Clovis Delacour qui sculpta des vagues en onyx similaires à celles qui tombent de la montage en

cascade. Pourtant, la *Via Vitae* est la manifestation unique de l'inspiration d'un grand orfèvre et joaillier qui était aussi un chrétien investi de la mission d'évangéliser par son art. Sa maîtrise est révélée à travers la belle combinaison de l'or chaud avec la ferme et mate surface blanche des figures des tableaux, la finesse de la disposition des pierres précieuses sur l'hostie, l'étoile de diamant brillant sur la crèche à Bethléem, les grenats indiquant que l'eau dans les jarres d'albâtre a été miraculeusement transformée en vin, les pierres bleues dans les « yeux » des plumes de paon de l'Orgueil, et par la pure limpidité du cristal de roche, symbole de la Trinité. Même J.-K. Huysmans, si critique devant les « tièdes statues » et les « pieuses horreurs » vendues place Saint-Sulpice, n'aurait pas pu accuser la *Via Vitae* ni de laideur ni de banalité, et aurait sûrement approuvé la qualité des matériaux et le goût et l'habileté avec lesquels ils ont été combinés dans une symphonie exprimant la vérité du christianisme.

Place Vendôme, elle fut exposée avec le *Christus Vincit* au premier étage, nettoyée et réparée tous les deux ans, la figure de saint Pierre remplacée. Des *Notes Explicatives* furent publiées pour être distribuées, certaines avec une reliure de cuir. La seule figure du Christ priant sur le Mont des Oliviers fut reproduite pour les clients au moins 28 fois dans différentes tailles et matériaux, principalement en marbre et en ivoire : trois furent adaptées en encriers. D'autre part, deux figures de prophètes furent copiées pour deux plaquettes d'ivoire montées sur or et une version fut faite du Christ ressuscité en marbre blanc. En 1927, Joseph Chaumet offrit la *Via Vitae*, qu'il appelait alors *Chemin de la Croix*, à la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre mais, comme les conditions de son exposition ne furent jamais réunies, elle fut récupérée par les siens en 1958. Elle fut vénérée par Marcel, qui succéda à son père et, à leur tour, par ses fils, Jacques et Pierre Chaumet, jusqu'à leur démission en 1987. Aujourd'hui, tous les descendants de Joseph Chaumet devraient se sentir fiers que cette contribution à la grande tradition de l'art sacré soit restaurée et présentée au musée du Hiéron de Paray-le-Monial, dans un contexte religieux approprié pour « La Gloire de Dieu, l'édification des visiteurs et le bien des âmes ». ■

1. Préface à : Diana Scarisbrick, *Chaumet, Joailliers Depuis 1780*, éditions Alain de Gourcuff, 1995.

2. Le texte intégral inscrit sur la façade de la place Vendôme était : DIEU PROTÈGE LA FRANCE HONNEUR AUX ARMÉES FRANÇAISES ET ALLIÉES, VIVE LE CHRIST QUI AIME LES FRANÇAIS.

